L'Electeur

POLITIQUE, LITTERAIRE ET CRITIQUE.

Premiere annee.---No. 48. A. GUERARD & CIE. Quebec, 6 Avril 1867.

L'ELECTEUR,

JOURNAL REDIGE DANS LES INTERETS DEMOCRATIQUES

PAR

UN COMITE DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI,

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

L'abonnement est de $ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de $ 1.00 pour la campagne.

Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :

1 insertions	$ 0. 38
2 "	0. 63
8 "	1. 25
13 "	2. 00
26 "	3. 57

Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :

2 insertions	$ 0 50
4 "	0. 85
8 "	3 00
24 "	5.00
48 "	

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être, adressées, franco, à A. GUERARD et Cie. Editeur. Propriétaire Rue Ste. Marguerite. No. 47.

Poisson d'Avril.

Je voulus rire de mon âme,
M'amuser d'elle, rire un peu,
Je l'envoyai chez une femme
Le premier jour d'avril, en manière de jeu.

— Tu lui diras que je t'envoie
Lui demander l'amour constant."
Mon âme, une véritable oie,
M'obéit à la lettre et n'en chercha pas tant.

— " L'amour constant, chère petite,
Lui dit la femme avec gaité.
Je ne l'ai point ici, va vite
Répéter ta demande aux femmes d'à côté. "

Mon âme alla de proche en proche
Pour obtenir cet amour là.
Elle y croirait dur comme roche.
Chacune disait : C'est ma voisine qui l'a.

Enfin, lasse et des appointée
La pauvre âme revint à moie.
Les femmes ne m'ont écoutée,
Dit-elle, qu'en riant, je ne sais trop pourquoi.

Edmond THIAUDIÈRE.

(POEMES ET SONNETS)

FEUILLTON DE L'ELECTEUR.

6 AVRIL.

LA PIECE DE CINQ FRANCS.

Il était plus de minuit et déjà depuis longtemps la mariée était dans la chambre nuptiale, lorsque le jeune époux parvint enfin à échapper à ses amis et à quitter la salle de bal pour gagner un petit escalier sur un des paliers duquel attendait une femme de chambre placée auprès de la porte qui allait s'ouvrir sur lui.

" Entrez, monsieur, dit Anna d'une voix discrète, madame vous attend."

Le nouveau marié frappa un coup léger et se précipita aux pieds d'une femme qui l'attendait, en effet, assise auprès du feu, et dans l'élégante toilette de nuit d'une riche veuve dont un nouveau mariage satisfait enfin les désirs.

" Relevez-vous, mon ami, dit-elle à son époux en lui tendant la main.

—Non, non, madame, répondit le jeune homme en s'emparant d'une main blanche qu'il porta à ses lèvres. Non, laissez moi à vos pieds et ne retirez pas votre main, car j'ai peur que vous ne m'échappiez, j'ai peur que tout ceci ne soit qu'une illusion ; il me semble que je suis le héro d'un de ces contes de fées dont on a bercé mon enfance, et qu'au moment enfin d'être heureux, la fée maligne va s'envoler pour aller rire avec ses compagnes de mes regrets et de mon désespoir.

—Rassurez-vous, mon ami, j'étais bien hier la veuve de lord Melvil ; aujourd'hui je suis madame de la Tour, votre femme ; éloignez de votre imagination la fée de votre enfance ; le

M. Frédéric de la Tour avait quelque de croire qu'un génie supérieur s'était mêlé de ses affaires, car depuis un mois le hasard ou une bonne fortune inexplicable l'avait rendu riche et heureux au delà de ses souhaits. Il avait vingt-cinq ans, il était orphelin et vivait avec peine d'une place dans un ministère, lorsque, passant un jour dans la rue Saint-Honoré, un riche équipage s'arrêta devant lui, et une femme élégante s'étant penchée à la portière se mit à l'appeler :

" Monsieur ! monsieur !" lui dit-elle.

Le chasseur descendit, développa le marchepied, et, le chapeau de plumes à la main, invita M. Frédéric à prendre place auprès de cette femme étincelante de pierreries. A peine fut-il assis que la voiture partit au galop.

" Monsieur, lui dit avec une voix douce la personne qui l'enlevait ainsi, j'ai reçu votre lettre ; mais, malgré votre refus, j'espère encore vous voir demain à ma soirée.

—Moi, madame ! répondit Frédéric.

—Oui, monsieur, vous.. Ah ! pardon, s'écria d'une air étonné la dame, pardon, monsieur, pardon ; mais vous ressemblez tellement à une personne de ma société que je vous ai pris pour elle.. Ah ! monsieur, excusez.. Qu'allez vous pensez ? grand Dieu !. C'est que la ressemblance est si frappante que tout le monde s'y serait trompé comme moi."

Avant que l'explication fut terminée, l'équipagne s'était arrêté dans la cour d'un hôtel superbe, et M. Fédéric ne put faire mieux que d'offrir la main à lady Melvil, qui n'était pas une de ces Anglaises rousses, débanchées, et qui pour sourire entr'ouvrent deux levres pâles et font voir trente-deux dents d'une grandeur démesurée ; lady Melvil était française, ses cheveux noirs faisaient ressortir son teint de lis et de roses, tandis que ses lèvres cerise laissaient à peine voir les perles qui meublaient sa couche. Frédéric, ébloui de tant de grâce et de tant de beauté, se laissa facilement subjuger ; il se félicita au contraire du hasard heureux qui lui faisait faire connaissance de lady Melvil, accepta ses invitations et devint en peu de jours l'un des commensaux les plus habitués de sa maison. La riche veuve était entourée d'adorateurs ; il furent éloigné, un à un, et les chose s'arrangèrent de façon qu'avant la semaine écoulée le petit employé était au rendez-vous réglé avec la riche veuve ; ce fut elle qui la première parla mariage.

Frédéric se plaçait quelquefois le matin devant la petite glace de sa chambre garnie, et il se considérait avec attention ; il n'était pas laid, mais il n'était pas non plus beau garçon ; sa toilette, modeste comme celle d'un employé à dix-huit cents francs, ne lui permettait pas d'attribuer sa bonne fortune à son tailleur ; il fallait se résourdre à se croire aimé pour soi-même ou à penser que lady Melvil était fascinée par un sort. Quand le mariage fut arrêté, que le futur époux fut par-devant le notaire, son étonnement redoubla ; on lui reconnaissait l'apport d'un million ; il avait, disait le contrat, une terre en Bourgogne, une forêt en Normandie, une maison sise à Paris, rue Saint-Honoré, et d'autres immeubles dont il n'avait jamais ouï parler ; la veuve était riche de biens en pays étranger ; elle avait des terres dans le comté de Galles et des pâturages dans le Devonshire. C'était pour Fédéric un rêve doré dans il attendait avec angoisse le réveil. Le maire et le curé venaient de sanctionner son union ; mais la religion et la loi-même n'avaient pas le pouvoir de dissiper tous ses doutes, et il ne quittait pas les pieds de sa femme ; il serrait dans ses mains la mousseline brodée de la camisole de

" Relevez-vous, Frederic, lui dit encore une fois sa femme, rapprochez ce fauteuil du mien et causons.."

Le jeune homme obéit enfin, mais sans vouloir quitter les mains de sa femme, et madame Frédéric de la Tour commença ainsi :

" Il y avait une fois...

—O mon Dieu ! s'écria Frédéric, mais je ne me trompe donc pas, c'est en effet un conte de fées.

—Ecoutez-moi, mon ami ; il y avait une fois une jeune fille née de parents autrefois riches, mais qui, lorsque l'enfant eut quinze ans, n'avaient pour subsister que l'industrie du père. Ils habitaient Lyon, et je ne sais quel espoir d'un sort meilleur les fit venir à Paris. Rien n'est plus difficile que de reconquérir une fortune perdue, que de reprendre un rang dont on est une fois sorti. Le père de cette jeune fille l'éprouva ; il lutta quatre ans contre la misère, sans pouvoir la vaincre, et mourut enfin dans un hopital.

La mère suivit bientôt le mari, et la jeune fille demeura seule dans une mansarde dont le loyer n'était pas payé, et vis-à-vis de deux grabats vides.. S'il y avait une fée dans l'histoire que je raconte, ce serait sans doute ici le moment où elle apparaîtrait ; mais il n'y en a point.

La jeune fille était restée à Paris, sans parents, sans amis, sans protecteurs, sans soutiens, ayant à Lyon des dettes qu'elle ne pouvait pas payer, et demandant en vain à des inconnus le travail, qui est la richesse du pauvre. Le vice, il est vrai, lui tendait les bras ; mais il est des âmes dont les instincts sont assez honnêtes pour passer à côté du vice sans le voir ou du moins sans se laisser tenir à son souffle.

Cependant il fallait vivre, la faim du jour redoublait le soir, et à l'insomnie de la nuit s'ajoutait la douleur d'un second jour passé sans manger.. Vous quittez une table qui a gémi sous le poids des mets, où le champagne et le chypre ont coulé à longs flots, Fédéric ; et, quoique vous ne soyez riche que depuis hier, vous n'avez pas l'idée de la misère dont je vous parle, et vous vous étonnez qu'au milieu du luxe qui vous environne, que sur ces fauteuils d'or et de soie où nous sommes assis, je puisse vous faire un semblable tableau ; écoutez-moi toujours. La faim conduisit cette pauvre fille à mendier. Elle couvrit sa tête d'un voile de sa